

## Merci PLANTU par Hélène MILLET

Historienne, directeur de recherche honoraire au CNRS, Catholique, militante de l'interreligieux

A deux jours d'intervalle, Plantu nous offre un superbe dessin donnant la vedette aux religions : un chrétien, un musulman et un juif communient dans le même élan républicain autour de Charlie. Dans *Le Monde* daté des 11 et 12 janvier, ils sont les seuls personnages identifiables dans la foule des manifestants clamant « Je suis Charlie » et dans celui du 14 janvier, ils s'amuse ensemble du nouveau numéro de *Charlie Hebdo*. Qui plus est, la petite souris porte-drapeau représentant l'auteur est en empathie avec le trio. Mon cœur s'est gonflé de reconnaissance à la vue de ces dessins. Enfin, dans le déferlement d'images satiriques, voici un caricaturiste qui ne se gargarise pas de laïcité pour écraser les religions de son mépris ou donner à rire à leurs dépens, un journaliste pour qui religieux se conjugue avec citoyen.

Durant les journées que nous venons de vivre, en effet, les religions ont quasiment été évacuées de l'espace public et médiatique, sauf en tant que cibles de dessins satiriques ou pour parler des agresseurs ou des victimes. Tout d'abord, l'info en continu a été privilégiée, ce qu'il fallait évidemment faire ; mais une fois les terroristes neutralisés, pour reprendre l'euphémisme policier, la volonté de traiter tous les aspects du drame a repris ses droits. Or, à quelques exceptions près, les voix et les plumes ont ignoré la toile de fonds religieuse sans laquelle rien ne peut pourtant se comprendre. Les religions seraient-elles tellement bien connues qu'il soit inutile de leur donner la parole, de s'enquérir des réactions de leurs représentants, d'interviewer quelques croyants ?

Exemplaire est en l'occurrence la contribution intitulée « Comment avons-nous pu laisser nos élèves devenir des assassins ? » (*Le Monde* du 14 janvier). Quatre enseignants du lycée d'Aubervilliers y disent se sentir responsables parce qu'ils n'ont pas su transmettre les valeurs de la république à leurs élèves, des jeunes semblables à ceux que furent les terroristes. Or parmi ces valeurs, il n'y a de place que pour la négation de Dieu. La société « laïque et cultivée » à laquelle aspirent ces professeurs est débarrassée de la religion. De quoi les frères Kouachi et Coulibaly avaient-ils donc besoin ? Qu'on s'abstienne de parler de l'islam et de son Prophète, de la floraison intellectuelle et spirituelle issue de son enseignement, des conquêtes réalisées par des califes se réclamant de lui ? Fallait-il taire l'engourdissement culturel de cet empire pendant des siècles, l'humiliation de la colonisation, la naissance de mouvements appelant à une revanche violente et la construction d'émirats pétroliers fondés sur des lois médiévales ? Fallait-il ignorer l'immigration arabe et sa fierté de continuer coûte que coûte à pratiquer la religion de ses ancêtres ?

A force de se vouloir laïque, notre France a cru qu'elle pouvait faire comme si les religions ne la concernaient pas. Ou si peu ! Après les attentats du 11 septembre 2001, Régis Debray a démontré l'urgence qu'il y avait à enseigner le « fait religieux » à l'école. Des circulaires de l'Éducation nationale attestent qu'il a peut-être été entendu ici ou là. Mais ailleurs ?

N'est-il pas ahurissant que, tandis que l'on s'accorde à dire que les trois meurtriers sanguinaires ne sont pas de « vrais musulmans », on se soit si peu soucie de montrer et de faire parler des gens qui auraient donné un autre visage à l'islam ? Est-il donc si sûr que tous les Français sachent bien faire la différence ? Sauront-ils éviter l'amalgame alors que se multiplient les actes de violence ou d'incivilité à l'encontre des musulmans ou de leurs lieux de culte ?

N'est-il pas tout autant ahurissant que la cérémonie juive d'hommage aux victimes n'ait donné matière à aucun reportage ? Pourquoi n'en retenir que les mots contestables proférés par un politique, le premier ministre israélien ? Le grand rabbin n'aurait-il rien dit qui vaille d'être retransmis ? N'était-ce pas l'occasion de permettre à tous ceux qui n'osent pas mettre un pied dans une synagogue de se familiariser avec les rites juifs ?

De même, alors que la liberté d'expression peut sembler sans limites et que sa défense, face à des carnages, implique une mobilisation nationale sans précédent, c'est qu'elle ne va pas de soi pour tous. Il est impérieux de rappeler son histoire, de raconter les batailles livrées pour la conquérir et de détailler ses modalités d'application.

Après la manifestation du 11 janvier, le temps de l'unanimité silencieuse est passé. Il faut désormais s'atteler à rebâtir les fondements de notre république. Une république qui voie dans tous ses enfants - athées, agnostiques et croyants de toutes les religions - des citoyens à part entière.